



# Coup de jeune, Architecture et Habitat coopératif Dans le cadre des Journées portes ouvertes Européennes de l'Habitat participatif

**4 Mai 2019 à MARSEILLE**

**14h30 18h à la Maison de l'Architecture et de la Ville PACA**

**12 Boulevard Théodore Thurner 13006 Marseille** 04 96 12 24 10 / [contact@mavpaca.fr](mailto:contact@mavpaca.fr)

**19h 21h Ciné-débat au Vidéodrome, 49 Cours Julien** 04 91 42 75 41 [www.videodrome2.fr](http://www.videodrome2.fr)

## « La ville accueille ... aussi ceux qui bougent »



Projet de rond-point banc public pour 100 personnes de l'architecte portugaise Ines Lobo, entrée de ville de Bergame Biennale de Venise 2018

### Café d'accueil à partir de 14h30

**Visite de l'exposition** du Goethe Institut « *Arrival cities* » *la ville accueillante* », exposition présentée à la Maison de l'Architecture et de la ville PACA jusqu'au 9 mai

Présentation du projet Erasmus+ de coopération stratégique : *Cooper'actif : Habiter ensemble autrement demain* par le CFPPA et MALTAIE, coordinateur du projet

**15H : Table ronde en trois temps** sur les composantes **Accueil** et **Mobilité** dans la fabrique et l'habiter de la ville. Débat entre acteurs, chercheurs, militants, habitants et professionnels de l'accueil pour des habitants en situation de mobilité et d'itinérance :

### Pot du cooper'acteur :

#### Bâtir de nouvelles coopérations autour d'un verre de l'amitié

19h **Ciné-débat** avec le film « Rue de l'Utopie », en présence de sa réalisatrice, J. Zardoya, et de l'architecte de l'opération M. Ch Couthenx



## PROGRAMME de la table ronde

### « La ville accueille ... aussi ceux qui bougent »

**Table ronde en trois temps** sur les composantes **Accueil** et **Mobilité** dans la fabrique et l'habiter de la ville. Débat entre acteurs, chercheurs, militants, habitants et professionnels de l'accueil pour des habitants en situation de mobilité et d'itinérance.

1/ **Autour de la notion de « ville accueillante »**, débat introduit par Swannie Potot, sociologue des migrations, directrice du laboratoire URMIS de l'université de Nice avec Julie Danino, pour l'exposition du Goethe Institut « *Arrival cities* »: quelles situations de logement pour ceux qui sont sans moyen et n'ont ni papier ni travail ? avec la participation de Stéphane Copey d'Habitat et Humanisme (sous réserve).

2/ **Centrée sur la mobilité des jeunes**, les réseaux des Auberges de jeunesse, des Cités Universitaires et des Foyers de jeunes travailleurs, avec la présentation de l'AMITEL, de la plateforme « housinganywhere.com », de l'AAJT (association d'aide aux jeunes travailleurs) : quel renouveau ? quels besoins ?

3/ **Autour de l'initiative habitante** : les coopératives Hôtel du Nord et Vincent Fraschina pour la plateforme européenne « Oiseaux de passage », l'avenir des projets Yes we camp et Foresta à Marseille, le réseau de « Cooperative housing international », etc...

17h30 : En conclusion et ouverture : **Développer la composante « accueil » dans les programmes et projets d'Habitats participatifs et coopératifs** avec les architectes urbanistes Jean Louis Pacitto / Présentation du film Rue de l'Utopie par l'architecte de l'opération Marie Christine Couthenx

**17H45 18H45 : Bâtir de nouvelles coopérations autour d'un verre de l'amitié, en partance pour le Cours Julien et son cinéma coopératif du Vidéodrome**

19h **Ciné-débat** au cinéclub du Vidéodrome : avec le film « Rue de l'Utopie », en présence de sa réalisatrice, Josiane Zardoya, et de l'architecte de l'opération Marie Christine Couthenx : Ils sont 13 adultes et 9 enfants engagés dans une aventure qui doit durer ; habiter ensemble et chacun chez soi, l'enjeu est fort : ils s'inventent au quotidien dans l'habitat participatif : le pragmatisme se heurte à l'utopie, l'individualisme à la coopération...

<https://www.facebook.com/Cooperactif/>

# I - Visite de l'exposition du Goethe Institut « Arrival cities » la ville accueillante », exposition présentée à la Maison de l'Architecture et de la ville PACA jusqu'au 9 mai

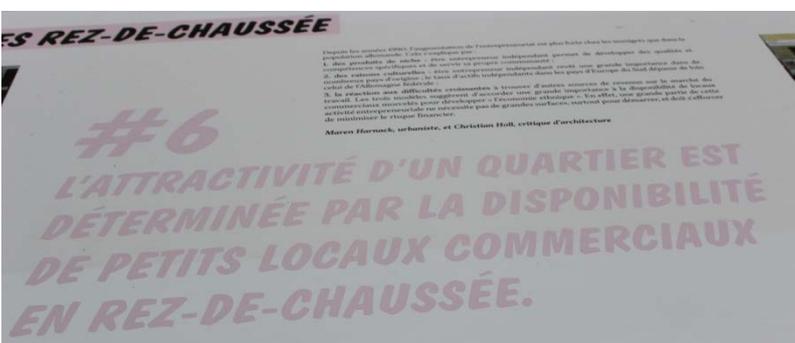
L'exposition en deux volets **Arrival Cities** s'interroge sur l'existence et le rôle des "Quartiers d'arrivée". Ces "Arrival Cities", ville dans la ville, sont des zones tampons, des espaces de transit pour les populations, saisissant leurs chances dans la densité urbaine.

La première partie de l'exposition est présentée à la Maison de l'architecture et de la ville PACA (MAV PACA) sous un angle transnational et documentaire.

Cette exposition, montrée à La Biennale de l'Architecture de Venise en 2016 et réalisée sous le commissariat des architectes Elena Schütz, Julian Schubert et Leo Streich au Pavillon Allemand, invite le visiteur au cœur des processus d'intégration des nouveaux arrivants dans les villes d'arrivée.

Pour la seconde partie, le Goethe-Institut de Marseille développe, à la Friche de la Belle de Mai, une approche résolument locale du projet en invitant cinq artistes, venant d'horizons différents, mais tous des habitués de Marseille, Claude Horstmann, Lina Jabbour, Ymane Fakhir, Alessandro Bosetti et Oussama Tatbi à se pencher sur leur perception de la ville comme lieu d'arrivée, d'accueil et de transit.

*Arrival Cities est un projet du Goethe-Institut en collaboration avec la Maison de l'architecture et de la ville PACA (MAV PACA) et la Friche de la Belle de Mai et soutenu par le Ministère allemand de l'Environnement.*



## II - Présentation du projet Erasmus+ de coopération stratégique : Cooper'actif : Habiter ensemble autrement demain par le CFPPA et MALTAE, coordinateur du projet

Odile Jacquemin : « Bonjour à tous, j'interviens au titre de l'association Mémoire A Lire, Territoire à l'Ecoute qui est représentée ici par plus d'une douzaine de ses membres. Nous remercions la Maison de l'Architecture et de la Ville de nous accueillir et je vous remercie tous d'avoir pris le temps en cette heure de mai pour échanger sur la thématique du vivre ensemble et de l'habitat participatif. Nous avons organisé cette table ronde dans le cadre des journées portes ouvertes européennes de l'habitat participatif, si on a choisi cette date, c'est pour pouvoir faire sens avec cette exposition qui va disparaître la semaine prochaine. Nous organiserons deux autres rendez-vous, une autre table ronde le 21 mai à Hyères sur le thème « replacer les jeunes au cœur de la fabrique de la ville », puis participerons à celle du 5 Juin organisée à Lyon dans le cadre du festival du Cohousing qui est un nouvel événement européen, dont le premier avait eu lieu aux Pays Bas. Il y aura aussi une table ronde sur le logement des jeunes, ouverte à tous.

Les projets Erasmus+ sont des projets de coopération stratégique où il y a du partenariat avec beaucoup d'autres acteurs et d'autres objectifs que le seul développement de messages :

Le projet **Cooper'actif : Habiter Ensemble Autrement Demain** fait voyager et échanger des jeunes au travers l'Europe, à la rencontre des formes alternatives de l'habitat coopératif dans le but de les préparer à devenir des citoyens acteurs de leur logement.

Il capitalise et diffuse sur son site web <https://habitat-cooperactif.eu> les acquis de ces explorations collectives.

« *Inviter à voyager, inciter à rêver, inspirer à agir* » : En empruntant (avec leur autorisation) à deux jeunes urbanistes l'exergue de leur ouvrage *Habitat en mouvement, Voyage à la rencontre de l'habitat populaire en Amérique du Sud*, le projet se présente dans ses objectifs et dans sa méthode :

Depuis septembre 2018, 7 partenaires de 5 pays différents se sont mis en ordre de marche pour deux ans, dans ce projet de 10 voyages « mobilités étudiantes » et 7 « productions intellectuelles » afin de mener à bien cette double ambition :

- **Inscrire dans les référentiels éducatifs les contenus sur ces nouvelles formes d'habitat et les valeurs qu'elles véhiculent : partage, coproduction, écologie, accueil et écoute de l'autre, apprentissage et expérimentation du faire et du vivre ensemble**
- **Faire des « jeunes » engagés dans le projet les ambassadeurs de la promotion de l'habitat coopératif.**

Les 5 pays participants au projet sont l'Allemagne, la Belgique, la France, les Pays-Bas, et la Pologne.

Les 7 partenaires sont 4 établissements scolaires (un établissement universitaire aux Pays Bas - L'Université Technique d'Eindhoven -, deux établissements du secondaire, en France, - le lycée polyvalent de Costebelle de Hyères -, et un centre de formation pour apprentis adultes - le CFPPA d'Hyères-, et enfin pour la Pologne, le lycée d'enseignement professionnel ZSE). Et 3 autres structures, une allemande, un Institut Culturel en Allemagne - L'Institut Culturel Franco-Allemand de Tübingen - et deux associations d'éducation populaire engagées dans l'Economie Sociale et Solidaire et sur le sujet de l'Habitat Coopératif : en Belgique, l'association ASBL Habitat-Participation et en France, l'association loi 1901 MALTAE - Mémoire A Lire Territoire A L'Ecoute, MALTAE, structure coordinateur candidat du projet.

« Ces nouvelles formes d'habitat inventent un système d'accès à la propriété pour celles et ceux qui n'en avaient pas les moyens auparavant. Dans le cadre du projet, 50 personnes sont allées visiter 16 opérations à Bruxelles et Louvain La Neuve. On avait un panel pour faire bouger le curseur, allant d'un cas presque libéral avec un promoteur et des locaux communs jusqu'à la communauté qui met tout en commun et qui décide de vivre collectivement : habiter, travailler et de tout partager. Par exemple, ici « la Poudrière » pose sa réflexion sur le coopératif et le collectif, le social, le solidaire, le « vivre ensemble » dans une communauté, au-delà de « se loger », travailler et habiter un quartier, pour rendre la ville accueillante.



Dresser une typologie des solutions les plus variées invite à la créativité, capitaliser les expériences de 40 ans permet de ne pas réinventer la poudre : encore 18 mois pour COOPER-AGIR !

Pour des pistes pour le débat de tout à l'heure, nous avons élargi le sujet de la coopération pour « construire avec le vivant » : on ne coopère ni ne cohabite sans coopérer avec la nature.

Un autre travail qui se fait dans le cadre de ce projet c'est une enquête pour l'Europe, on travaille avec les enfants de cette manière-là, les idées qui émergent viennent d'eux. Elle sera bientôt en ligne sur le site du projet, je vous invite à en devenir les ambassadeurs et inviter les gens à remplir ce questionnaire pour avoir une vision européenne de ce que vivent et souhaitent les jeunes en matière d'habitat.

<http://habitat-cooperactif.eu/questionnaire-01/>

### III - Table ronde en trois temps sur les composantes Accueil et Mobilité dans la fabrique et l'habiter de la ville. Débat entre acteurs, chercheurs, militants, habitants et professionnels de l'accueil pour des habitants en situation de mobilité et d'itinérance

Odile Jacquemin : « Donc ici nous retrouvons le programme de la journée, nous avons un bon battement avant le cinéclub de 19h, nous allons travailler ensemble ces trois notions à partir du matériel fournit par cette exposition, j'excuse Swanie Potot, qui devait introduire cette présentation, elle est sociologue des migrations, directrice du laboratoire URMIS de l'université de Nice et est malheureusement bloquée dans son lit. Pour le deuxième thème et merci d'ailleurs aux représentants du Mouvement des auberges de jeunesse d'être là, nous présenterons les deux petits films de l'AMITEL et l'AAJT tout à l'heure. Enfin pour la troisième partie des échanges, nous avons les représentants de « Hôtel du Nord » et la plateforme européenne « Oiseaux de passage » sur laquelle il semble très important d'insister puisque c'est l'illustration du point de l'initiative citoyenne.



Ce que je voulais vous montrer c'est cette communauté qui permet de réfléchir en terme d'accueil et de différenciation de l'habitat participatif et de l'habitat collectif social puisqu'il y a une dimension solidaire où le vivre ensemble à un sens plus ou moins travaillé, imposé ou choisi.

**Le projet L'Espoir : ses points forts :**

L'espoir à Molenbeek, dans l'est de Bruxelles : un bel exemple de promotion sociale par l'habitat pour des familles immigrées + un terrain d'expérimentation et de diffusion de nouvelles manières d'habiter tout en luttant contre la spéculation foncière à Bruxelles (partie Est de la ville).

**L'organisation de la visite : l'accueil par qui ? Comment ?**

Un accueil de qualité dans le jardin potager de l'opération, par un binôme : une professionnelle (du CQ) et un habitant d'origine marocaine très impliqué dans le projet dès le début. Cet accueil a suscité des réactions très positives dans le groupe.

**Quelques propos marquants de l'habitant d'origine marocaine qui nous a accueilli :**

*« Jamais je n'aurais pensé devenir un jour propriétaire en Europe. Ce projet nous a aussi beaucoup aidé, au-delà d'un logement pour habiter : mes deux fils ont acquis confiance en eux, ce qui a eu un impact dans leur insertion professionnelle; On s'est également impliqué pour pacifier les relations dans le quartier en organisant une grande fête en 2011. Aujourd'hui nous vivons tous, tranquilles. Notre opération a une notoriété très positive : on a des visites « du monde entier ».*

Il s'agit d'une opération d'habitat groupé solidaire pour des familles immigrées (14 logements/12 nationalités) + bâtiment exemplaire basse énergie (une structure préfabriquée en bois). Le chantier a duré seulement un an, mais tout le processus depuis les engagements initiaux s'est étalé sur 6 ans.

L'espoir peut être apprécié pour son caractère expérimental, à plusieurs titres :

- cet habitat a fait naître le « ~~Community~~ Land trust » (<https://cltb.be/fr/>) un organisme public porté par la région Bruxelloise, engagé depuis dans divers projets de ce type. La commune est propriétaire du sol et les habitants sont propriétaires de leur logement. Cette formule où l'on distingue le droit du sol du droit de la propriété, et qui vient directement des USA, permet de maîtriser le phénomène spéculatif dans une grande ville comme Bruxelles.

- Les habitants sont actifs à différents stades : ils ont participé au chantier (pour les panneaux solaires) ; ils sont devenus des « ambassadeurs du passif », après avoir appris les bases pour « bien vivre dans un habitat passif » (ex : comment changer une VMC) ; ils se sont impliqués dans les choix de projet collectif (en 2010, décision de faire un potager collectif avec des légumes bio, là où il y avait auparavant une déchetterie) ; ils ont décidé d'organiser en 2011, une grande fête de quartier avec 35 associations, dans ce quartier Est de la ville, à réputation difficile, afin de pacifier les relations de voisinage.

## L'exemple de Habitat et Humanisme

Ici vous avez tous les liens de toutes les interviews qui ont pu être faites sur cette thématique de la ville habitante j'aimerais pointer ce débat « enjeux, risques et difficultés de l'entrepreneuriat social » c'est-à-dire où s'arrête l'engagement militant pour un consensus de certaines valeurs et où peut commencer une intégration dans notre économie libérale de ce qui est développé, on sait que le marché peut loger tous les gens qui on en besoin et pas cher, on peut trouver des réponses lucratives :

### promoteur humaniste

Nous allons commencer ce nouveau 5 à 7 autour de Bernard Devert et de l'ouvrage produit par le Club Ville Aménagement, *Aménager sans exclure – La ville inclusive*<sup>1</sup>. Très souvent l'aménagement exclut. Il crée de la valeur et peut fabriquer de l'exclusion. Nous reviendrons sur ce thème avec nos invités du Club Ville Aménagement. Je remercie vivement Bernard Devert d'avoir accepté notre invitation.

Ce 5 à 7 a un objectif très précis : celui d'amener les acteurs de l'aménagement et du logement à mieux intégrer le fait que les problèmes du logement ne trouvent pas leur solution dans le strict logement. Vous nous l'expliquerez Bernard Devert, vous l'avez expérimenté vous-même. Au contraire, il faut être très au-delà de la simple réponse au logement, notamment en direction des populations les moins favorisées, dont il s'agit de s'occuper aussi de leur bien-être, de leur intégration sociale et de leur vie en ville. Vous avez dit une chose que j'ai beaucoup aimée : « *l'espérance est ce qui permet de sortir de l'accablement* ». Vous avez dit aussi qu'il faut sortir de l'entre-soi pour aller vers l'autre-soi. Vous montrerez Bernard Devert, comment vous avez mis en œuvre ces grands principes.

Aménager sans exclure,  
faire la ville inclusive



Jean Badaroux Jean Frébault François Ménard Gwenaelle d'Aboville

ÉDITIONS  
LE MONITEUR

Bernard Devert présenté par Ariella Masboungi<

<https://youtu.be/-kzDj70FXWo?t=10>

La vocation d'Habitat et Humanisme: l'innovation sociale pour la ville inclusive

<https://youtu.be/-kzDj70FXWo?t=565>

Habitat et Humanisme : produire des logements et des services avec un accompagnement social

<https://youtu.be/-kzDj70FXWo?t=1351>

Amener les pauvres dans les quartiers riches: les choix de localisation des opérations et la foncière d'Habitat et Humanisme

<https://youtu.be/-kzDj70FXWo?t=1893>

Depuis Lyon, faire système?

<https://youtu.be/-kzDj70FXWo?t=2816>

Interventions des débatteurs:

De la mixité à l'hospitalité, [Jean Frébault](#)

Lutter contre l'exclusion: un devoir et une compétence professionnels de l'aménageur, [Jean Badaroux](#)

Poursuite des débats, [enjeux, risques et difficultés de l'entrepreneuriat social](#)

En introduction à notre table ronde nous allons projeter deux films de l'AAJT et de l'AMITEL sur les composantes Accueil et Mobilité dans la fabrique et l'habiter de la ville.



AAJT ACCUEIL ASSOCIATION ACTIVITÉS ACCÈS JEUNES ACTUALITÉ ET IMAGES AGIR AVEC NOUS

## VOUS ÊTES RÉFUGIÉ OU BÉNÉFICIAIRE DE LA PROTECTION SUBSIDIAIRE...

*...vous êtes célibataire ou vivez en famille, vous n'avez pas de solution de logement, vous recherchez un travail...*

**Vous avez déjà appris un peu le français, mais vous avez besoin d'être soutenu dans vos démarches** (effectuer une recherche de logement ou d'hébergement, établir un dossier de demande de CMU, vous faire aider dans la constitution d'un dossier de demande d'un RSA...).

**Vous avez besoin de connaître mieux le marché du travail, de trouver une formation, de vous inscrire à Pôle Emploi** (faire un CV, une lettre de motivation, découvrir un métier dans le cadre d'un stage, élaborer un projet professionnel, vous faire aider au sein d'un chantier d'insertion...).

**1/Autour de la notion de « ville accueillante »,** quelles situations de logement pour ceux qui sont sans moyen et n'ont ni papiers ni travail ?

Odile Jacquemin : « Ce film court permet d'ouvrir le débat à travers plusieurs thématiques : quitter un pays, la solitude, la police, j'imagine qu'à Marseille nous ne sommes pas obligé de passer par un commissariat pour y être confronté, il y a effectivement tout ce vaste no man's land de ceux qui squattent et se cachent ce qui n'est pas abordé par ces institutions sociales. Et puis nous avons les huit thèmes proposés dans cette exposition pour ouvrir le débat. Nous avons le choix, soit les reprendre et les balayer ensemble ou partir du film.

Asso Marseille : « Tout d'abord, je me remets moi-même en question : quel est le bien fait d'une association qui veut remettre en marche quelque chose et qui occultera toute une partie de ce monde qui ne marche sans personne ? Il y a les forces publiques qui interviennent comme référence de logique culturelle et ici, pour moi quelque chose dérape. »

O. Jacquemin : « On peut être constructifs en réfléchissant ensemble aux réponses et aussi en posant les bonnes questions, permettre la spontanéité pour rejoindre d'ailleurs notre troisième point d'initiative citoyenne. »

Asso Marseille : « J'ai le sentiment d'une incroyable diversité de cas à Marseille, d'une rue à l'autre ce monde qui change avec ce besoin de se mélanger de trouver des choses diverses et de l'autre côté un monde complètement cadré avec ces rues de commerçants et ses rideaux. Et Marseille c'est ça, des mondes parallèles et diviser l'espace pour pas grand-chose, on n'arrive pas à faire ces liens pour mélanger la population, même la jeunesse marseillaise ne se mélange pas ! On sait aussi que la grande bourgeoisie de Marseille ne sort pas.

Il y a aussi le souci des quartiers qui se déplacent et cette interférence de quartiers à prendre en compte : les quartiers nord eux se déplacent pour descendre vers le sud parce qu'ils ont compris que la mobilité est importante pour eux. Est-ce que les quartiers sud se déplacent pour aller voir ce qu'il se passe dans leur ville ? Je ne sais pas en tout cas je ne le vois pas. Donc ça m'interpelle, comment ne pas couper ce qui est important de cette ville active et de ce mélange qui existe ? Je laisse la parole. »

Coopérative de l'Hôtel du Nord : « Pour un début de réponse sur la mobilité des quartiers nord et sud, je représente la coopérative « Hôtel du Nord » cela fait maintenant 10 ans que nous avons formé cette coopérative d'habitants et nous mettons en place des balades patrimoniales dans les quartiers nord, organisées au départ par Christine Breton qui est devenue parjure de Marseille parce qu'elle a réussi à prouver que dans les quartiers nord de Marseille il y a de l'architecture, nous avons aujourd'hui un catalogue qui couvre soixante thématiques en toute saison et je vous affirme que les deux tiers de ces baladeurs sont des marseillais qui n'habitent pas les quartiers nord mais qui viennent les visiter donc je ne sais pas où se situe votre problématique et si il y a barrage ou pas. Ça fait maintenant 23 ans et je vois cette transformation à très grande échelle mais il faut perdre certaines habitudes et entre nous aussi.

Personnellement j'ai l'impression qu'il y a un engouement pour venir voir ce qu'il se passe de l'autre côté de la ville même si ça ne vient pas spontanément. Les solutions que nous apportons s'appuient sur le travail des acteurs de terrain et de tous les acteurs sociaux et la coopérative fait son bout de chemin avec ça et on essaie de rendre perméable cette ségrégation nord sud en disant venez voir on peut créer du lien entre nous. »

Martine Sciallano, Conservateur du patrimoine : « Un groupe organisé risque d'éliminer un groupe qui n'est pas organisé mais là on parle d'accueil et de liens pour des habitants qui n'ont pas de vues économiques, on ne parle pas d'un urbanisme tout blanc tout neuf, il y a vraiment deux mondes, deux réponses à la transformation de l'urbanisme. J'ai l'impression que tout est là, ou on est dans l'économie plein pot et on essaie de rentabiliser pour certains ou alors on essaie d'ouvrir les portes et d'ouvrir le cœur pour le faire connaître. »

O. Jacquemin : « J'espère qu'on pourra reprendre avec Julie pour continuer sur l'exposition et le fait d'accueillir de nouvelles formes de communication car on s'aperçoit qu'à ce niveau-là on peut scinder la globalité en deux : celle qui doit être subit et celle qui doit être choisie ; on voit bien que globalement l'accueil de migrants est une mobilité subit puisque leur parcours n'est pas le même que celui qui a décidé de partir en vacances. Un deuxième curseur à introduire dans le débat est la notion de résidentialité, est-elle définitive ou temporaire ? Puisque l'accueil doit aussi être fait pour ceux qui ne désire pas rester mais qui veulent être là seulement de manière transitoire et même éphémère ; comment la ville qui se construit avec tous ces opérateurs que ce soit les élus, les promoteurs ou les bétonneurs peut intégrer cette idée d'un habitat éphémère ? Nous sommes ici à la MAV qu'est-ce qu'on peut faire pour que les professionnels de l'architecture et de l'urbanisme ne se désintéressent pas de cette question ? »

Parole à une jeune femme au fond de la salle : « Quel que soit le choix de l'habitat qu'il soit éphémère ou pas, la question est de savoir comment s'articule la concertation citoyenne et comment elle s'organise pour être plus en lien. A mon sens c'est souvent ce qui bloque lors de tels projets et à juste titre puisque les migrants sont arrachés et se retrouvent en situation d'urgence sous l'initiative de bénévoles qui permettent ce lien et un retour à une dimension familiale. Les jeunes qui sont passés par ces collectifs (Saint Juste) sont heureux de croiser une deuxième famille après le voyage avec les conditions qu'on connaît et sont presque déprimés après quand ils se retrouvent dans un hôtel puisqu'ils ont perdu ce lien qui touche à la fraternité où en tout cas cette circulation entre les êtres qui fonctionnait. Donc moi je pose la question de cette fameuse concertation, comment elle s'opère et en architecture comment ça marche ? Et de quelle manière on intègre la circulation de l'habitant »

O. Jacquemin : « Merci pour ces belles questions et si dans le titre de notre projet Erasmus+ nous n'avons pas choisi le mot participatif c'est bien pour ouvrir les pistes de cette coopération ».

Une autre dame : « Les années 70 ont menés de manière générale en France une grande partie de la thématique de la mobilité, notamment pour son rapport au travail. Puis des gens ont monté des expériences notamment en Amérique du Sud avec le sol des habitations en paille : utiliser le matériau en fonction de son usage et pas d'une manière préhistorique. Quant à l'habitat léger, un bel exemple qui est train de se restaurer à Martigues qui a pensé le logement comme une obsolescence programmée avec des études à Marseille à l'École de l'architecture. Un autre exemple les communautés de gitans qui se déplacent dans Marseille parce que la police refuse qu'ils s'installent ; un collectif essaie de casser cette chasse aux habitants des bidonvilles en fabriquant avec des matériaux de récupération. »

O. Jacquemin : « Pour rebondir sur ce que vous disiez, les techniciens du logement parle de parcours résidentiel : en résumé, c'est le nombre et la diversité des habitations où on est logé entre le moment où on naît et le moment où on

meurt. Le grand enjeu de l'actualité c'est le recyclage et l'économie circulaire : la manière dont le système récupère.  
»

Marie Christine Couthenx: « A Toulouse c'est main basse sur la ville, on démolit des maisons, des quartiers entiers et on construit des immeubles, il reste aussi des bidonvilles tout le long de la Garonne, des migrants avec leurs enfants et on voit que l'économie de marché fait des dégâts impressionnant, et j'ai trouvé Marseille bien plus diversifiée, vivante. »

Personne d'une association Marseille : « C'est vrai que Marseille c'est un peu la résistance mais la population y est très pauvre. Et le constat que je peux faire c'est que les architectes ne sont pas là, j'ai vu le collectif de Noailles se mettre en place et j'ai assisté à quelques réunions, il y avait des avocats, des psychologues, des enseignants, toutes sortes de corps de métiers disponibles mais pas les architectes. Et il a toujours ce barrage entre l'aspect construire et l'aspect humain. On peut construire mais avec l'autre ça devient compliqué et on a l'impression que dans le métier des architectes on travaille pour les humains mais pas avec eux. Et ça gêne aujourd'hui parce qu'il n'y a toujours pas de projet d'aménagement à Marseille, il faut que l'architecture soit là, et ne pas attendre, ce qui a été fait par la mairie de Gaudin où on a des immeubles vides et capables de s'effondrer, il faut que ça s'arrête. Et ce sont des architectes qui ont à réfléchir là-dessus : il faut du projet, de la réflexion, de la matière grise et ce n'est pas aux gens de le faire, eux ils ont besoin qu'on leur donne quelque chose à réfléchir, le public attend une proposition, et c'est difficile d'attendre. »

Archi à la retraite : « Vous avez une architecte devant vous et qui construit non pas pour des beaux discours mais pour des gens qui y habitent. Ils veulent du grand, du petit, ils veulent de l'étouffé, des niches, ils veulent des grandes surfaces, mais c'est vrai, j'ai été à bonne école et on nous a appris plutôt que des discours, de la matière et le problème de l'architecture actuelle, je comprends, c'est qu'elle se fait sur des écrans et donc on a dans nos villes des immeubles d'écran qui manquent cruellement d'habitats dans lesquels les hommes ont envie d'être. »

Marie Christine Couthenx: « Moi je suis l'architecte du lieu du film que vous allez voir ce soir, et j'ai travaillé avec les habitants. La plupart des architectes prennent les habitants pour des emmerdeurs donc à un moment donné si on peut s'en passer c'est mieux, et les promoteurs et les bailleurs sociaux font des études de marchés qui sont des concepts et font des logements qui n'intéressent pas et dont personne ne veut ou presque et c'est pour ça qu'aujourd'hui certains habitants se mobilisent pour avoir des logements en collectif. Et c'est vrai qu'à l'école d'architecture de Toulouse on apprend aux étudiants à faire de belles images pour répondre aux concours. Moi je n'ai pas eu cette formation, j'ai eu une formation pluridisciplinaire où justement les habitants, c'est-à-dire l'usage était le principal sujet d'étude alors qu'aujourd'hui l'usage passe à la trappe au profit du contemporain. »

Architecte à la retraite : « J'ai une proposition à faire, je suis propriétaire d'un petit champ à Aix en Provence et je peux le mettre à disposition, à condition que ce soit un habitat groupé agricole, si quelqu'un est intéressé ? Si quelques personnes sont intéressées je suis ouverte à la proposition, ça peut servir ! »

**2/ Autour de la mobilité des jeunes,** les réseaux des Auberges de jeunesse, des Cités Universitaires et des Foyers de jeunes travailleurs, avec la présentation de l'AMITEL, de la plateforme « [housinganywhere.com](http://housinganywhere.com) », de l'AAJT (association d'aide aux jeunes travailleurs) : quel renouveau ? Quels besoins ?

Christine Sandel : J'ai eu la chance de faire partie des quelques personnes qui sont allées à Bruxelles fin mars pour visiter différents lieux d'habitats participatifs. Et il y en a un qui m'a particulièrement étonné dans ces contrastes qui s'appelle *Les Baraques*, c'est un regroupement de squatts à proximité de Louvain la Neuve, site universitaire qui se trouve à une heure de Bruxelles. Il s'agit pour moi d'une innovation en termes d'habitat puisque ce sont des étudiants en architecture et des gens qui se sont installés sur le terrain dans les années 70, ils sont aujourd'hui 130 personnes à y vivre avec des formes d'habitat très différentes les unes des autres mais avec une intelligence et un sens du partage puisque l'université a accepté que ce terrain soit occupé par ces squatteurs, c'est-à-dire qu'ils sont là sans droit de titre, ils ne payent pas de loyer, c'est donc une avancée en terme de législation et ils sont extrêmement organisés, ce n'est pas du tout l'anarchie mais il y a quand même ce contraste énorme entre ces immeubles qui se construisent de partout et ces baraques, ce qui est étonnant.

Prise de parole homme fond de salle : Louvain la Neuve, un des premiers à avoir fait un habitat participatif, c'est Lucien Kroll qui l'a imaginé, dont on est en train de détruire l'œuvre du reste, il a installé son complexe pour les étudiants de médecine au-dessus d'un métro et le métro est en train de complètement se développer. Dans toutes les questions que je viens d'entendre, il y a la notion de citoyenneté et la participation à l'édification pas seulement d'un groupe mais d'un immeuble. Pour avoir fait partie de groupes d'architectes, on avait très rapidement décidé de transformer les groupes HLM auxquelles chaque groupe de personnes rentrant dans les revenus plafond pouvait créer librement et recevoir des financements pour transformer ces groupes en société anonyme avec des capitaux et une responsabilité, par exemple quand on réunit des gens qui ne sont pas professionnels et risquent la banqueroute. On aurait pu imaginer des structures qui portent ce type d'investissements. Aujourd'hui le monde des HLM est extrêmement attaqué mais comme chaque personne qui exécute quelque chose il a rôle social. Aujourd'hui personne n'a accès à des financements qui permettent de construire il existe pourtant une économie culturelle, par exemple *les ateliers Christophe* à Paris avec des gens qui se sont installés dans ces lieux comme un début de squatte et un prometteur malgré l'activité libérale qui leur a permis d'y rester par des modifications de PLU, de date de construction qui fait que ça peut durer assez longtemps et ce laps de temps d'inoccupation laisse relativement libre plusieurs types d'initiatives. Un autre exemple à Bordeaux avec une partie très commerciale avec des bureaux à louer et des espaces pour des groupes à vocation culturelle ce qui lui donne une image culturelle généralement. Quels sont les liens aujourd'hui entre l'économie et le culturel ? Le culturel a pris l'habitude d'être financé, il faudrait peut-être aujourd'hui une pensée américaine c'est-à-dire mélanger culture et économie. Bon je sais que je n'ai répondu à rien du tout, c'est seulement des citations !

Auberge de jeunesse Marseille : Bonjour, je représente l'auberge de jeunesse à Marseille avec deux unités, nous pourrions passer beaucoup de temps à débattre sur les sujets que vous évoquez, les attentes changent, les politiques aussi et tout c'est à décrypter pour avancer dans un proche avenir.

Les auberges de jeunesse et le volet associatif qui touche particulièrement à l'ESS (si on pose toutes ces questions-là, de l'architecture, de la jeunesse sous le prisme des valeurs liées à l'échange et la rencontre avec de l'économie) ont un double défi puisqu'il faut trouver un modèle capable d'intéresser à la fois les financeurs et les associations.

Il serait judicieux de trouver des passerelles avec ces pouvoirs financiers pour avoir une possibilité d'évolution. Nous travaillons avec une quinzaine d'associations marseillaises qui nous permettent d'avancer et de trouver des financeurs pour garder notre place et permettre à une jeunesse ambassadrice de se regrouper.

Quelque chose qui me marque : les associations se connaissent toutes et travaillent plus ou moins sur les mêmes valeurs mais chacune de son côté, on a donc travaillé pour parler ensemble et voir éventuellement ce qu'on pouvait mettre en commun pour avoir une puissance de projet, et associative et s'adresser aux politiques qui seront beaucoup plus à l'écoute. Donc voilà nous travaillons à ça pour faire connaître toute la richesse de Marseille qui est un trésor de découvertes et de valeurs sociales : à l'auberge on organise des rencontres internationales, l'accueil de migrants et il faut continuer à le développer ; On fait aussi de l'accueil temporaire parce qu'on voit qu'il y a véritable soucis de logement notamment pour les jeunes qui arrivent et qui souhaitent s'installer le problème est entre autre le AirBnB et pas seulement à Marseille même si le concept de base n'était pas mauvais. Bon je n'ai pas donné de solutions mais il faut se rassembler pour monter des collectifs et porter la valeur publique. »

O. Jacquemin : « Alors j'aimerais bien poser des pistes de travail sur lesquelles il faut continuer : Il faut considérer qu'il faut inverser et prendre d'un point de vue de l'architecte ce qui pourrait apparaître comme une contrainte et en faire une ressource : revendiquer la mise en mouvement comme une ressource indispensable donc la mobilité comme capital social.

**Aguenaud**, est un foyer pour travailleurs en alternance, c'est une première et c'est possible puisqu'aujourd'hui on voit émerger ce genre d'initiatives, le centre est basé à Lyon, je vous remets ici l'historique du mouvement des auberges de jeunesse de 1907 à 2007, est ce que vous souhaitez intervenir ? »

Auberge de jeunesse Marseille : « Alors le montage de création d'auberges de jeunesse peut passer par l'affluage par sa politique de réseau pour obtenir le label. Le marché des auberges de jeunesse a extrêmement évolué, et pas de la meilleure manière d'ailleurs, parce qu'on s'est confronté à des choses auxquelles on aurait dû se préparer puisque le secteur hôtelier et plus généralement le secteur marchand a trouvé chez le tourisme des jeunes un moyen très lucratif pour vendre.

C'est la raison pour laquelle le groupe Accord ou des groupes de fond de pensions américains ont lancé de grandes structures comme des **Usted**, d'ailleurs il y en a un qui va bientôt ouvrir à Marseille, ils ne sont pas du tout dans l'esprit des auberges de jeunesse mais pour gagner de l'argent. Nous nous sommes en pleine restructuration, en plein développement puisqu'on ferme des auberges et on en ouvre d'autres, il y en a au moins quatre ou cinq qui sont sorties de terre ces cinq dernières années avec des projets très intéressants, une par souhait de la mairie, elle rassemble un certain nombre d'associations et d'acteurs sociaux.

A Paris, une ancienne friche SNCF a été transformé en auberge de jeunesse qui s'auto suffi complètement en terme d'énergie. On retrouve aujourd'hui des structures à la fois avec une sensibilité sociale et le sujet de l'écologie et de l'environnement qui est de plus en plus prégnant avec des jeunes qui s'en saisissent et comme c'est une de nos valeurs très anciennes nos nouvelles structures sont sous ces formats-là.

Donc nous ne sommes pas subventionnés et la concurrence et l'importation de grands groupes privés nous posent de véritables problèmes. Avec les politiques nous n'avons plus les mêmes soutiens qu'avant, la fédération a aujourd'hui plus de 300 salariés et il faut rentabiliser tout ça et trouver l'équilibre entre l'idéal et l'économie qui est au cœur des sujets. Créer une auberge de jeunesse c'est possible, sur le Var il existe Fréjus mais c'est vrai que la Région PACA est assez pauvre en auberge mais nous sommes dans un moment de transition pour adapter et redéployer de manière plus adaptée parce que l'offre et la demande est différente aujourd'hui.

On parlait d'associer les architectes pour l'accueil, je connais bien la question, en interne on a des directeurs d'auberges de jeunesse et des acteurs de terrain, aujourd'hui après 50ans on sait ce que c'est que le vivre ensemble pour l'accueil de jeunes, de groupes, d'handicapés, de migrants, tout ça il faut le faire sans négligence, il n'est pas question d'accueillir un gros groupe majoritaire parce qu'on ne rend ni service à la structure d'accueil ni au groupe puisqu'il n'y a pas de mixité et tout ça se passe par une vraie réflexion architecturale. Par exemple une auberge de 52 ans construite par **Sheizer** a une vraie intelligence dans sa répartition des locaux, des espaces collectifs pour favoriser les échanges et ça c'est quelque chose que j'essaie de faire monter au siège, avec les architectes pour que les auberges futures aient cette dimension-là.

Il est difficile aujourd'hui de décrypter les besoins des jeunes de demain mais je suis obligé d'avoir ce regard là pour savoir ce qu'il va falloir leur offrir, leur donner, pour que les auberges perdurent et continuent de transmettre leurs valeurs d'éducation, et qu'ils en deviennent comme vous le disiez tout à l'heure, les ambassadeurs.

Question de JC Gauthier : « Depuis 2013 est ce qu'il y a eu des projets de votre Fédération qui aurait permis de concrétiser un accueil ? »

Auberge de jeunesse Marseille : « Non mais aujourd'hui on a créé une petite unité en centre-ville de Marseille de manière à ce qu'elle soit réceptive à la clientèle des auberges de jeunesse. 2013 été à part, n'on eut d'effets pour le tourisme qu'à partir de 2014. Mais il a des échéances comme 2024 pour les JO sur lesquelles on se positionne. »

O. Jacquemin : « Je me demande si il n'y a pas des auberges de jeunesse qui peuvent être identifiées comme patrimoine, il pourrait y avoir un capital entreprise, un capital social, un vrai patrimoine, parce qu'on a aujourd'hui dans le parc national des calanques un endroit qui remonte aux années 50, magnifique, on peut venir se faire héberger, on y va à pieds, je sais qu'il sont en bilan positif, hors il semble qu'ils aient une épée de Damoclès au-dessus de la tête

parce qu'on est en Parc régional est la question est : peut-on maintenir une auberge de jeunesse du moment où on a tracé un trait et décidé que l'auberge peut être un passage utilisé pour un sentier. Je ne sais pas comment la fédération peut agir ou les citoyens ? Est-ce que vous pensez qu'il y ait un risque pour que cette auberge ferme ? Et quelle attitude peut-on avoir ? »

Coopérative de l'Hôtel du Nord : « Ce n'est pas une question de parcs, mais de règles à appliquer, ça se passe aussi en Camargue, on a eu des futurs adhérents de notre coopérative qui se posent la question de comment respecter le cadre du parc régional pour continuer à accueillir de manière touristique ? Quel type d'habitat ? Solide ? Dans les arbres ? Ce que vous voulez, mais dans un cadre très respecté. Ce qui s'est passé à Beauduc, c'est qu'on a enfin appliqué les lois dans le cadre du parc régional, d'un seul coup l'habitat éphémère avec tout le charme historique c'est retrouvé écrasé, donc on peut appliquer la loi mais il faut respecter la bonne loi. »

JL Pacitto : « La loi du parc est de ne pas défricher, hors autour d'un bâtiment qui reçoit du public il faut défricher, il ne faut pas laisser de panneaux solaire dans la nature, il faut qu'ils soient intégrés au bâtiment. Bon donc les responsables des parcs ferment les yeux, ils le disent, donc il y a des difficultés. Je reviens sur la créativité architecturale, les auberges de jeunesse donnent l'exemple à la créativité, nous avons eu la chance avec Odile de passer à la biennale de Castello au nord du Portugal dans un ancien navire-hôpital qui a été requalifié en auberge de jeunesse et c'est tout à fait intéressant au niveau de la ville même parce que c'est un élément symbolique puisqu'il partait avec les percheurs de terre neuve pour toute la traversée de l'atlantique. C'est un élément tout à fait insolite qui est rentré dans le patrimoine est doublement : parce qu'il a rendu service à l'époque et qu'aujourd'hui c'est un équipement de la ville. Et je pense que c'est à cet élément que les auberges de jeunesse doivent penser quand elle réhabilite ou reconstruit un site : qu'il fasse parti de la ville qu'il y soit intégré.

Un deuxième aspect de la créativité qui peut être mis en œuvre ; est ce qu'il serait possible d'avoir des auberges de jeunesse qui seraient programmées par des éléments un peu centraux mais aussi diffus, c'est-à-dire avoir des auberges qui fonctionnent en tant qu'auberge avec des équipements centralisés, mutualisés et des logements répartis dans des villes, aujourd'hui on a beaucoup de centres anciens qui se dévitalisent même dans les villages et il y a énormément de logements vacants qui sont diffus, est ce qu'on pourrait imaginer que la jeunesse puisse pratiquer des lieux dans ces centres anciens et participer à la revitalisation de ces centres ? Est-ce qu'économiquement, administrativement et juridiquement ça peut se concevoir ? Avoir une auberge de jeunesse qui irrigue la ville, c'est une question. »

Fédération auberge de jeunesse : « Il faut savoir que le public des auberges, c'est-à-dire les jeunes sont là pour une mobilité qui est très courte dans le temps par contre nous avons les foyers des jeunes travailleurs avec des jeunes qui sont là pour de la formation ou de l'emploi sur une localisation et qui ont besoin de plus se retrouver, se poser pour trouver un premier emploi et un logement et ce public-là pourrait être intéressé par les petites antennes en centre-ville que vous évoquez. Mais le cœur de jeunes en auberge zappe beaucoup, c'est des deux trois nuits puis on va faire notre vie plus loin. Donc c'est ça qu'il faut prendre en compte dans la manière de créer des auberges de jeunesse, mais on a aussi dans certaines auberges les foyers de jeunes travailleurs l'un n'est pas incompatible avec l'autre et peut être tout à fait pensé dans ce sens.

Pour l'auberge des Calanques, il faut savoir qu'on travaille avec le Parc, on est associé aux projets et nous sommes très important pour eux parce qu'on est une porte d'entrée des publics touristiques sur cette zone qui est réservée, protégée et on a le discours à donner à notre public donc elle a vocation à rester sur les lieux, elle fait partie du conservatoire national du littoral et elle a la bonne intelligence du lieu puisque quand vous disiez qu'il ne faut pas défricher dans les zones du parc, ce n'est pas valable partout, là-bas il demande à défricher, moi j'habite dans le 10<sup>ème</sup> à Marseille à l'orée du parc et on demande de défricher derrière chez nous pour pas qu'il y est de départ de feu. Donc il n'y a pas d'incompatibilité à occuper ces lieux, il faut travailler ensemble et c'est ce qu'on fait actuellement.

**3/ Autour de l'initiative habitante** : les coopératives Hôtel du Nord et Vincent Fraschina pour la plateforme européenne « Oiseaux de passage », l'avenir des projets Yes we camp et Foresta à Marseille, le réseau de « Cooperative housing international », etc...

Hôtel du Nord : « Donc nous on travaille avec les habitants sur le nord de Marseille c'est-à-dire du vieux port à l'Estaque avec des hébergements touristiques et des balades patrimoniales. Donc la coopérative Hôtel du Nord est une coopérative d'habitants qui sont soit propriétaires, entrepreneurs ou résidents et qui ont pour objectif de faire connaître la qualité de vie et la richesse du nord de Marseille en terme de patrimoine pour lutter contre cette image si négative que véhicule les médias avec en ligne de mire : Marseille capitale européenne de la culture en 2013.

Comme défi : du logement chez l'habitant, de la chambre d'hôte au gîte et la proposition de 40 balades patrimoniales à proposer au catalogue de cet événement culturel. L'idée n'était pas de fonder une association mais de construire une économie sur le modèle de l'ESS pour pouvoir subvenir à ses besoins tout en répondant à une demande d'hébergement équitable, c'est-à-dire que toute personne puisse venir sans qu'il y ait un profit outrancier, accueillir les gens chez soi pour leur faire partager un cadre de vie et leur faire découvrir son quartier, voilà l'objectif principal de la coopérative. L'outil principal est notre site internet, aujourd'hui la coopérative regroupe 70 sociétaires, qui sont des habitants qui accueillent, qui font de la balade, qui sont producteurs, on a des apiculteurs, des savonniers.

La question du tourisme à Marseille est réelle, il y a de plus en plus de tourisme à Marseille on n'y vient plus seulement pour travailler.

Tourisme peut être un mot vulgaire, tourisme de masse, on sait ce que ça veut dire, on parlait du AirBnB tout à l'heure ou l'afflux massive de croisiéristes sur le vieux port qui est aussi quelque chose de nouveau, avant la Provence publié un article 15 jours avant l'arrivée d'un bateau de croisière et les habitants montaient sur un point de vue pour y assister. Aujourd'hui on a des comités de quartier qui luttent pour que ce tourisme de masse soit pris en compte dans les dégâts qu'il provoque tant sur le commerce que sur la pollution atmosphérique.

Un tourisme équitable est l'objectif de la coopérative Hôtel du Nord même si le mot « tourisme » a été évacué de notre lexique au profit de « passager », des passagers qui viennent découvrir Marseille ou y travailler momentanément ou des personnes qui accompagnent des familles à l'hôpital nord puisqu'il y a zéro habitat autour de l'hôpital nord. On ne s'inscrit pas du tout dans l'accueil de migrants, on y sensible mais aujourd'hui nous n'y travaillons pas même si nous espérons pouvoir faire jurisprudence pour proposer de l'hébergement dans l'habitat social.

On imagine dans notre environnement proche la venue de nouveaux sociétaires pour du logement chez l'habitant : par exemple la cité Castellane, on a trouvé une association de femmes qui s'appelle *La Baguette Magique* qui propose des balades autour de la cité, imaginons qu'elles deviennent hébergeuses, ça serait une première en France. On parle de bail social avec le nombre d'habitants d'une famille qui correspond à tant de pièces pour un logement et lorsqu'un des membres part, la famille doit presque déménager alors qu'on pourrait éventuellement proposer que ces gens gagnent un petit peu d'argent, une ressource légale donc en proposant de l'hébergement chez eux.

De notre historique on est un peu un groupuscule de gaulois installés sur les hauteurs de Marseille, la médiatisation a été forte on a été reconnu par les institutions et ce qu'on souhaiterait aujourd'hui c'est de développer l'action au niveau national et européen pour la sauvegarde de notre patrimoine.

Et on a eu comme premier partenaire un groupe de Venise qui nous a rejoints sur les problématiques de croisiéristes par exemple, on prend entre guillemets possession de leur territoire pour ancrer toutes les valeurs et l'idée de proposer un hébergement pour découvrir la vie chez l'habitant, les circuits courts.

Est né un projet à l'échelle européenne qui s'appelle *Les Oiseaux de Passage*, avec les dix années d'expertise de la coopérative nous avons pu définir les attentes des « clients » et j'utilise volontairement ce mot, et les besoins pour voyager, les nouvelles formes de découvertes. Nous savons qu'à 90% du temps les gens utilisent internet ou des applications sur Smartphone pour réserver, s'informer donc nous avons spécifié dans notre cahier des charges cette notion pour avoir une plateforme qui ouvre toutes les facilités pour voyager mais qui va être proposée à d'autres communautés patrimoniales que l'Hôtel du Nord, par exemple en Bretagne, en Poitou Charente, en Gascogne, à Venise et peut être à Hyères avec l'association MALTAE qui va chapoter une nouvelle communauté patrimoniale. On espère d'ici 3 – 4 mois pouvoir enfin vous livrer notre plateforme et l'idée c'est de proposer une autre manière de voyager plus proche des valeurs d'accueil humaines. On a l'impression de répondre à une vraie demande de la part de nos clients et pour avoir un autre regard sur le tourisme pour que ce mot ne soit plus aussi galvaudé. Par exemple on pourrait imaginer un parcours sur Marseille sous la thématique du travail ou des migrants et faire le lien par exemple en Normandie : la personne qui souhaite voyager sous cette thématique pourra construire son regard à travers différents lieux. Voilà l'objectif de cette plateforme sociale. »

JC Gauthier : « Oui, et il y a des habitants qui ont été associés à l'Hôtel du Nord et qui n'habitent pas les quartiers nord mais le centre-ville et c'est très bien qu'il y ait cet échange. Toutes ces associations échangent, il y a des complémentarités et je trouve que c'est quelque chose de très important à Marseille et qui vit beaucoup. »

Hôtel du Nord : « Je reprends le micro pour parler des initiatives citoyennes on a comme projet une prise de contrôle des lieux dans lesquels on vit. Un exemple intéressant est celui de Foresta qui dit « occupons les zones vertes en friches qui entourent Grand Littoral », donc des occupants dont l'Hôtel du Nord occupe ce terrain apaisager avec des logements éphémères notamment ce qui avait été proposé par les architectes pour l'année culturelle de 2013 de faire un camping éphémère, aujourd'hui on a des bateaux qui sont amarrés, des jardins partagés. On pourrait avoir une coulée verte qui partirait du nord de Marseille et arriverait presque jusqu'en centre-ville. »

#### **IV - Conclusion et ouverture : Développer la composante « accueil » dans les programmes et projets d'Habitats participatifs et coopératifs avec les architectes urbanistes Jean Louis Pacitto / Présentation du film Rue de l'Utopie par l'architecte de l'opération Marie Christine Couthenx**

Josiane Zardoya : « Le film Rue de l'utopie, est un documentaire qui passe tout à l'heure à 19H. Il se passe près de Toulouse dans un habitat participatif de huit logements dont cinq familles et trois célibataires. Nous avons l'architecte du site avec nous ce soir avec qui on pourra débattre et échanger sur la ligne architecturale qu'elle a construite en accord avec les habitants.

L'axe du documentaire est la question que les groupes se posent quand ils s'installent dans un habitat participatif qui est : comment gérer la vie collective ? Le vivre ensemble et le chacun chez soi, le collectif c'est compliqué, nous avons donc suivi un groupe qui a eu comme une grosse réflexion sur la manière de gérer le vivre ensemble et l'espace personnel, nous suivons donc leur cheminement, leurs questionnements et à la fin du film on se dit pourvu que leur projet dur dans le temps, perdure dans le temps.

Nous avons filmé un vivre ensemble avec des habitants qui y sont déjà installés depuis deux ans quand le film commence, c'est-à-dire qu'ils sont au début de leur histoire mais déjà avec pas mal de questionnements puisqu'à un moment l'intérêt collectif et individualiste se heurte et même si on a les mêmes valeurs des conflits surgissent, alors comment faire pour les apaiser, les surmonter et que le groupe puisse se pérenniser ?

O. Jacquemin : « Oui et pour dire qu'en conclusion Marie Christine et Jean Louis répondront à la problématique de comment l'habitat participatif peut trouver une ressource et des valeurs en termes d'accueil. »

Marie Christine Couthenx : « Au départ ils avaient trouvé un terrain mais un promoteur à surenchère, ils se sont donc rabattus sur un terrain plus petit pour huit foyers alors qu'avant ils souhaitaient aussi faire du locatif social parce que c'était un groupe en autopromotion. Finalement le groupe c'est fait en croisant les générations : quatre familles avec des enfants en bas âge et quatre foyers de seniors qui étaient les plus militants politiquement puisque ça faisait 10 ans qu'ils étaient dans l'HP, petit à petit les jeunes ont rejoint la cause et on le voit bien dans le film, ils sont tous complémentaires. Dans leur charte, ils avaient le lien avec le voisinage, ils se trouvaient alors dans un quartier de lotissements, j'en ai tenu compte dans l'architecture pour ouvrir sur le quartier avec la salle commune qui sert d'AMAP, de salle de concert, de salle de cinéma, et la cours qui a le rôle de place et un studio qui permet d'accueillir la famille et les voyageurs et même chez eux quand l'appartement est disponible momentanément l'accueil est possible.

Ce que j'aimerais dire, parce que c'est vrai que dans le film on en parle pas trop parce qu'à la fin les habitants s'étaient tellement appropriés le projet que pour eux c'était eux qui l'avaient fait et finalement quand les visites se sont faites avec les architectes qui venait à Toulouse je me suis rendu compte que je n'avais pas souvent mon mot à dire et quelque part je trouvais ça très bien que les habitants se soient appropriés les lieux et l'architecture. Il y a des choses que je fais en architecture et qu'ils ne voient pas, c'est-à-dire qu'il y a un moment ils étaient obligés de se rencontrer pour vivre ensemble et ne pas être isolé, je me suis inspirée du film Marius et Jeannette qui se passe à l'Estaque avec les problématiques de nuisances sonore du voisinage, donc à Rue de l'Utopie j'ai utilisé des matériaux qui isolent

acoustiquement, ici l'architecture peut aider à vivre ensemble et ce projet-là a été la concrétisation de mes idées, pour ma part je suis en opposition avec beaucoup de mes confrères, l'architecture contemporaine me fatigue, pour moi l'architecture est un langage avec les habitants, en ce moment je travaille sur un projet avec trente logements on va voir ce que ça va donner mais j'aimerais parler différemment et je suis contre la dictature de l'architecture contemporaine ! »

Hôtel du Nord : « Alors j'aimerais mieux comprendre parce que j'étais prof d'arts plastiques, quel est le problème avec l'architecture contemporaine ? »

Marie Christine Couthenx : « Par exemple Eric Ciotit est intervenu sur Notre Dame de Paris, et personnellement je fais mon travail universitaire sur architecture du XIXème s. sur le grand hôtel de Toulouse est c'est vrai qu'une façade du XIX il faut 100 mots pour la décrire et ça traduit des échelles sociales, l'histoire sociale alors que l'architecture contemporaine il faut trois petits mots pour décrire une façade, j'aime équilibrer les volumes, j'ai un œil, je suis sensible à l'harmonie, aux proportions, j'utilise le nombre d'or pour faire les façades »

Hôtel du Nord : « Oui et la Cité Radieuse qui entre au patrimoine ? »

Marie Christine Couthenx : « Je n'aime pas Le Corbusier... »

Hôtel du Nord : « On était dans le cadre d'une réflexion de l'HP avec l'esprit de l'époque, en quoi le fait que vous opposiez l'architecture contemporaine peut dire qu'on ne peut en faire de l'HP ? »

Marie Christine Couthenx : « Le souci c'est la forme, parce que je sais qu'elle ne transigera pas avec la forme, alors qu'on ne peut pas choisir entre usage et forme, et le pire c'est la forme sans l'usage, ce n'est pas de l'architecture ».

JL Pacitto « Toutes les architectures, à toutes les époques ont été contemporaine c'est-à-dire qu'elles ont correspondu à une certaine époque et moi je pense que l'HP peut aider à passer cette période et évoluer. Tout à l'heure on parlait de spatialité, c'est quoi la spatialité dans l'accueil ?

C'est proposer des espaces qui permettent une évolution dans les usages, une nouvelle façon d'être avec les autres pour ne pas rester dans l'entre soi mais d'aller vers l'autre soi et ne pas fabriquer des objets dans lesquels on tourne tous en rond. Si l'architecte travaille sur la fonction accueil c'est dire donne envie d'accueillir ceux de l'extérieur pour venir voir, visiter les structures parce qu'ils ont envie de participer, et valorise parce qu'ils ont vécu quelque chose de formidable et parce qu'ils ont découvert aussi que l'architecture pouvait participer à ce mouvement je pense que ça serait un bien. Et je suis content que mon collègue ici défende l'HP à l'ordre des architectes parce que c'est un objet social l'architecture, d'intérêt général et ce n'est pas pour rien, depuis les troglodytes on est dans l'architecture.

Et il y a aujourd'hui des nouvelles fonctions, pour habiter ensemble autrement demain par la créativité et pas seulement des architectes mais aussi celle des enfants, qu'ils aient plusieurs conceptions de ce que pourrait être leur habitat. Les auberges de jeunesse qui sont deux mots magnifiques : auberge bon un peu espagnol et jeunesse ça évoque la créativité des jeunes de passage qui chaque fois apportent quelque chose. Pourquoi le mot tourisme est dégradé ? Parce qu'on estime que les gens qui viennent sur notre territoire viennent pour prendre quelque chose, non ! ils apportent énormément, même les migrants on pourrait considérer que ce sont des touristes permanents. On a organisé des balades sur le patrimoine industriel près de la Londe, et les touristes qui y ont participé avaient plus de choses à dire que le guide qui essayait de leur expliquer les faits. Il faut que le mot touriste signifie échanges et qu'il y est une fonction d'accueil qui permette aux gens d'échanger sur un même territoire et d'être à égalité parce qu'on partage tout.

Donc l'HP pour les architectes c'est quand même quelque chose qui mérite du travail. Dans la vie tous les projets durs et prennent du temps, et des personnes qui essaient de se connaître depuis six mois c'est rare pour essayer de vivre ensemble et c'est par l'habitat qu'on peut essayer de trouver ces choses-là. On peut essayer d'expérimenter et avoir des latitudes à la fois dans la programmation et dans la manière de construire si les gens endossent le risque. »

Frédéric : « J'aimerais juste rebondir sur cette image de l'architecture contemporaine qui pourrait être négative, je crois que ça ne veut rien dire du tout, est ce que c'est être dans l'ère moderne ou marquer un style. L'architecture a toujours été le reflet d'une volonté politique ou citoyenne et aujourd'hui on vit une époque plutôt intéressante parce que des

projets qui étaient jusqu'alors marginaux commencent aujourd'hui à avoir un peu plus d'aura et finalement j'ai envie de dire que ce que tu as fait c'est peut-être plus contemporain que les bâtiments contemporains comme on peut les imaginer parce que ça raconte ce que l'architecte est en train de devenir parce que aujourd'hui tu demandes au public c'est quoi le métier d'architecte on va avoir en tête l'image de la super star, du monument aux matériaux exceptionnels mais on oublie la qualité du quotidien et aujourd'hui avec l'HP l'architecte retrouve du sens, une forme de valeur dans son travail, parce qu'un architecte n'est ni un artiste ni un ingénieur puisqu'il a vision mais pour l'appliquer il n'est pas tout seul, il faut qu'il aille chercher pour valoriser et ton travail raconte ça et je trouve que la démarche est contemporaine, puisque c'est le renouvellement, c'est ce que la profession est en train de devenir. »

**V - Ciné-débat** au cinéclub du Vidéodrome : avec le film « Rue de l'Utopie », en présence de sa réalisatrice, Josiane Zardoya, et de l'architecte de l'opération Marie Christine Couthenx : Ils sont 13 adultes et 9 enfants engagés dans une aventure qui doit durer ; habiter ensemble et chacun chez soi, l'enjeu est fort : ils s'inventent au quotidien dans l'habitat participatif : le pragmatisme se heurte à l'utopie, l'individualisme à la coopération...



**Jeu 23/05/19 à 19h30**

éCohabitons  
Parcours de l'entre-tout  
MALTAE  
Mémère A Lire, Territoire A l'écoute  
cooperactif  
Erasmus+

Dans le cadre des  
*Journées Européennes de l'Habitat Participatif*

➤ **Ciné-Débat**  
**Changer d'Ere | MALTAE**  
**"Rue de l'Utopie"**

Documentaire de Josiane Zardoya & Maïté Debats - 1h

Dans le cadre du projet Erasmus + "Cooperactif Habiter Ensemble autrement demain", en partenariat avec le CFPPA, MALTAE et ECOHABITONS83

**EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE, JOSIANE ZARDOYA.**

Ils sont treize adultes et neuf enfants engagés dans une aventure qui doit durer : « Habiter ensemble et chacun chez soi ». L'enjeu est fort. Entre jours paisibles et flambées de dissensions, ils s'inventent au quotidien dans l'habitat participatif. Le pragmatisme se heurte à l'utopie, l'individualisme à la coopération. L'entreprise ne tiendra que si le groupe reste lié. Mais que de décisions à prendre, d'obstacles à surmonter !

Tarifs Unique : 5,90€ - Vente des places Uniquement aux caisses le 23/05  
1€ sera reversé à l'association "Changer d'Ere"  
Majoration de 1€/place pour les Abonnements Cinémas OLBIA

**Cinémas Olbia - 4, rue du soldat Bellon - Hyères les Palmiers**  
**Toutes les infos sur [www.cinemasolbia.com](http://www.cinemasolbia.com)**

Marie Christine Couthenx : « On a traité le sujet fâcheux du voisinage avec les problèmes d'acoustique, de vue, de lumière, que j'ai essayé de résoudre cet été, c'était le genre de problème qu'on a pas réglé quand on était au niveau des plans, je savais que leurs balcons étaient trop profonds mais ce qui est expliqué dans le film c'est qu'elles avaient une grande terrasse donc eux il fallait qu'ils aient un grand balcon mais ils n'ont pas imaginé que en haut ils allaient avoir du volume et qu'en plus de la superficie de leur appartement ils allaient avoir 40m<sup>2</sup> en plus de mezzanine en dessous elles avaient beaucoup moins de volume : c'est un des problème que je n'ai pas réussi à leur faire appréhender.

Pour le reste de la conception on a abordé tous les problèmes, ils ont fait des réunions et ont réfléchi dessus. Aujourd'hui, se pose le problème de la propriété même s'ils en avaient conscience avant, moi j'ai trouvé cette histoire mythique parce qu'on est en France et qu'à un moment donné on est propriétaire, je veux dire que la propriété est la base de notre droit et dans cette histoire être ou pas propriétaire n'était pas selon moi, le plus important. Le plus important était la cohésion du groupe, qu'ils n'aient pas à s'engueuler sur des sujets de voisinage que l'architecture pouvait régler. Le sujet de discordance aujourd'hui est la propriété, je ne sais pas s'ils ont pu le régler ou pas, et j'avais pressenti quelque chose avec l'utopie de changer d'appartement au cours de la vie, parce que je me suis rendu compte en concevant tous les appartements d'une manière différente avec chaque habitant qu'ils ne connaissaient que celui qu'ils allaient occuper, et puis entre en compte l'affection qu'on porte au lieu et l'appropriation et finalement c'est difficile de le lâcher.

Y a-t-il des questions ? »

« Oui, moi je trouve que ce projet tient du miracle et je trouve ça extraordinaire et j'aimerais savoir à combien ils sont partis et comment ça a duré dans le temps ?

Parce que nous on a échoué sur un projet comme ça, ça a duré quatre ans et demi. »

« Alors les trois plus âgés ça faisait déjà dix ans qu'ils essayaient d'aboutir à un projet, ils étaient au départ sur le terrain avec les constructions minérales qu'on peut voir et ils étaient environ une vingtaine et ce terrain ils se le sont fait piquer par un promoteur, ils se sont donc rabattus sur le terrain d'à côté de Mr Mottica qui leur a laissé le fond de sa passerelle. Et j'avais vu sur le plan des résidences qui se sont construites dans le quartier à peu près en même temps que l'habitat groupé que le promoteur avait pour projet de construire une petite impasse qui allait sur leur terrain, je leur ai dit de faire attention parce qu'il avait comme objectif d'acheter le fond de terrain de Mr Mottica. Un échange avec le propriétaire a eu lieu et il a préféré garder l'habitat groupé comme voisin comme il l'explique dans le film. Donc ils étaient trois depuis 10 ans et quand je suis arrivée en janvier 2011 ils étaient cinq foyers puis ils ont lancé un appel d'offre pour trouver les trois familles restantes beaucoup étaient intéressées. En janvier 2011, je leur ai fait une étude préalable en leur disant ça va vous coûter tant, ils se sont fait financer par la Fondation de France et moi j'ai analysé si l'opération était faisable et à partir de la validation du projet ils ont pu signer avec les familles restantes. L'étude a duré trois mois et je leur ai dit qu'on pouvait déposer le permis de construire en juillet 2011 à la PAC.

Ils ont des logements différents, des simplexes et des duplexes avec des propositions que je leur ai montrées, et celle que j'avais visualisée a été retenue avec quatre simplexes pour les plus âgés et un couple avec un enfant qui font 70m<sup>2</sup> et c'est vrai que pour la famille c'était un peu trop petit, je leur ai donc fait cet été une extension « véranda » qui passe sous les balcons.

Tous les logements sont sous un même toit, mon objectif été de faire un habitat écologique ; Eux souhaitent une l'AMAP, des jardins partagés et une salle commune qu'ils ont fait en chantier participatif parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour que ce soit les entreprises qui la construisent. »

« Qu'est-ce qu'ils ont en commun ? »

« Ils ont un jardin, la salle commune, un local à vélos et un atelier de bois puisqu'il y a un menuisier. Et surtout ce jardin puisqu'ils ont décidé d'avoir un grand jardin plutôt qu'augmenter la superficie de leur habitat pour avoir cette impression de campagne alors qu'on est en plein milieu urbain.

Et ils ont 180m<sup>2</sup> d'espace couvert et le PLU donnait deux places de stationnement par logement avec des parkings couverts donc on a huit garages avec derrière tout autre chose puisque c'est une ossature bois qui a permis d'avoir des espaces mutables. »

Josiane Zardoya : « Oui, et ça c'est la partie qu'ils ont auto-construite pour des raisons financières et pour souder le groupe. Puisque à partir de deux chantiers collectifs avec un premier mythique pour eux puisqu'ils ont construit la charpente de la salle commune. Durant l'été le bâtiment dans lequel ils allaient habiter était encore en cours de construction et eux avait eu ce chantier très formateur grâce aux conseils d'autres habitants d'un autre HP qu'ils ont réalisé ce chantier participatif en parallèle du travail des artisans.

Marie Christine Couthenx : « Donc en juillet le permis de construire est déposé, à la fin de l'année 2011 ils signent définitivement l'acte d'achat du terrain et en mai 2013 ils sont rentrés dans les appartements le chantier a donc duré deux ans et à mon avis il ne faut pas que ça traîne plus longtemps. »

« Quelle est la surface du terrain ? Et la surface au sol du bâtiment ? »

« Avec la voie d'accès, 2000m<sup>2</sup> de terrain et la surface du bâtiment 400m<sup>2</sup> seulement pour les logements pas pour les parties communes. »

« Et où étaient logés les futurs habitants ? »

« Chacun avait gardé son appartement pendant les travaux, ils étaient tous locataires avant sauf un qui était propriétaire. »

« Et le coût final ? »

« Alors les 2500€TTC/m<sup>2</sup> et 2800€ TTC/m<sup>2</sup> dont ils parlent, ça correspond au budget de Roland et Guillaume donc pour les 2500€ c'est Roland, charpentier qui as eu mon enveloppe avec l'isolement, toute la partie structure, le problème des risques incendies etc. et lui s'est occupé de l'intérieur c'est-à-dire les cloisons, le plancher... et pour Guillaume qui a payé 2800/m<sup>2</sup> lui a tout fait faire par des entreprises, la seule chose qui n'a pas était faite par les entreprises et pour tout le monde c'est la peinture et donc la différence entre les deux n'est pas énorme. Après ils ont voulu une menuiserie vraiment de bonne qualité, la toiture est renforcée acoustiquement et pour le chauffage ils sont tous avec des poêles à bois ou à bruler même si tout un circuit électrique a été prévu pour rajouter un radiateur par exemple. Ils dépensent 170€/an de chauffage : ils sont bien isolés, étanche à l'air, façade au sud. »

« Est-ce que ce sont des principes écologiques qui ont été annoncés dès le début et qui ont déterminé les personnes qui ont fait partie de l'histoire ? »

« Déjà la taille du terrain leur a permis d'estimer huit logements même si je n'en préconisais que six mais ils ne pensaient pas y arriver a si peu.

Après ils ont mis des apports différents en fonction du nombre de mètres carrés qu'ils avaient, et lot par lot d'appartement je leur ai donné une étude de prix en fonction du m<sup>2</sup> en faisant des commandes de matériaux groupés avec une homogénéité bien sûr, et du fait qu'ils étaient huit il y a eu des prix sur pas mal de choses.

Quand on construit il faut être une société civile immobilière, il faut monter une structure et eux ont choisi la SCIA et le seul problème c'est que les banques étaient habituées à des SCI. Ils ont tous demandé des prêts auprès de leurs banques, puis ils se sont réunis et ont choisi une seule banque pour tous investir chez elle. Et il se trouve que c'est le crédit mutuel qui les a financés et chacun a pu avoir son emprunt mais la banque ne voulait pas qu'ils restent en SCIA mais pouvoir négocier avec des individus qui étaient copropriétaires. Et là certains qui étaient attachés au statut collectif ont vu un rêve s'écrouler, mais comme ils ont été aux journées régionales de l'habitat participatif et que le crédit mutuel avait ces banderoles de partout, ils sont allés les voir et le responsable a téléphoné à l'agence de Toulouse, ils ont donc pu rester en SCIA et négocier individuellement leurs taux d'intérêts.

Et c'est le regroupement de toutes ces expériences locales au FRHP qui a permis d'avoir les portes ouvertes du Crédit Mutuel et qu'on arrive à faire changer quelque chose dans la société et il faut qu'il y ait cette pression pour contraindre les institutions à bouger.

A l'époque le crédit coopératif qui faisait de la pub pour ce genre de projet n'avait pas voulu les financer.

Et ce qui est intéressant c'est que certains d'entre eux, comme Michelle, ne se sont pas opposés au départ alors que ça les dérangeaient mais par leurs convictions, ils ont permis de réenclencher le processus et terminer de manière

bénéfique. Et l'histoire c'est qu'au début ils auraient aimé être en coopérative d'habitants qui est un cadre juridique beaucoup plus contraignant en cas de spéculation, de revente etc. et dans ce cas leur appartement ne leur appartient plus et je pense que c'est le nœud puisque le propriétaire c'est la coopérative. Et ce sont les familles qui ont le plus de mal avec ça puisqu'ils ont des enfants en bas âge et ils ont du mal à imaginer que leurs enfants puissent être très différents d'eux. »

« Combien d'habitants travaillent sur Toulouse ? »

« Tous, à Airbus, à l'Hôpital, retraités... et ils viennent à vélo le long du canal. »

« Et est ce qu'ils ont été aidé ? »

« Par la fédération presque pas mais le groupe a bénéficié de l'expérience de ses membres, par exemple Guillaume qui est ingénieur et qui a un bureau d'étude et a apporté énormément, Bénédicte aussi ingénieure de formation et Roland qui est Charpentier et très manuel qui a porté les chantiers participatifs mais toute la partie juridique qu'ils ont fait eux même a été assez lourde. »

« Moi j'ai une question pour l'architecte, j'ai été très émue quand on début du témoignage on entend le propriétaire qui dit qu'il vient souvent les voir et qu'il se sent toujours chez lui et là je me suis dit qu'on touchait du doigt la transmission de la propriété sans que ce soit une coupure nette entre ceux d'avant et puis après. Donc quand on parle d'héritage, ce qui me paraît fondamental dans la culture européenne, française il me semble que cette transmission quelles que soit les questions d'achats ou de ventes, on a un ancien propriétaire qui se sent toujours chez lui et il y a encore des nouveaux propriétaires donc on a fait du plus plus ! »

« Oui et en plus il y a autre phénomène puisque Pabla la femme qui dit ça au début est tchèque et elle aussi a un rapport à la ruralité avec un groupe qui voulait garder les arbres etc. »

« Et alors qu'est-ce que ça donne pour un architecte est ce qu'on se retrouve dans le cas du « j'y laisse ma chemise » ou est-ce que ça donne envie d'en faire d'autre ? Et est-ce que vous aviez un représentant ou est-ce que vous vous adressiez au groupe dans son ensemble ? »

« La question s'est posée au début puis j'ai choisi de m'adresser au groupe à chaque fois. Je ne me voyais pas travailler avec le filtre d'une seule personne et j'avais besoin de contact pour la conception pour faire du chez soi dans le collectif. Et c'était mon premier habitat participatif et il y en a d'autres. Et pour l'anecdote au départ ils sont allés voir plusieurs archis dont une que je connais qui travaille avec des bailleurs et promoteurs et qui a tout de suite refusé en disant qu'elle n'avait jamais vue ça et qu'elle allait y perdre beaucoup. Et aujourd'hui elle fait ça, mais en tant que promoteur. »

« Pour la construction, quand on a fait le chemin d'accès on avait de la terre avec beaucoup d'argile mélangé à du sable qui nous a servi à faire tous les enduits terre sur les murs. On a 500m<sup>2</sup> d'enduits terre avec 4cm d'épaisseur et pour la plupart c'est eux qui l'on fait pendant 15 jours. »

« Et une question sur le film, qu'est-ce qu'il va devenir ? Comment circule-t-il ? »

Josiane Zardoya : « C'est la première projection publique, il n'est pas totalement fini au niveau du son. Donc on l'a totalement financé, on a eu aucun appui ni de touche pour une diffusion à la télévision donc a avancé l'argent nous-même et après grâce à un financement participatif qui nous a énormément aidé, on a pu faire la post-production du film avec les 16000€ récoltés et maintenant on va organiser des projections avec des débats et peut être qu'un producteur, ce qui est sûr c'est que le film va tourner.

Un des axes de l'HP est de rayonner sur l'extérieur, le quartier, la ville et grâce à ce collectif les choses changent un peu par rapport à la convivialité, l'accueil, etc...

Ce que je trouve très beau c'est que grâce à cette AMAP un agriculteur a pu pouvoir garder son métier alors qu'il n'était même pas dans le bio. Et puis la jeune fille qui présente certains troubles qui au début nous fuyait et à la fin

elle venait nous dire bonjour et c'est ce lieu qui lui a permis d'avoir confiance en elle et ne pas avoir peur de l'extérieur et elle vient d'avoir 18 ans et travaille maintenant dans un centre équestre, elle a un fiancé et va très bien.

Et voilà l'enjeu de l'HP outre l'écologie, c'est vivre autrement et rayonner sur l'extérieur. Et ils ont pour projet d'étendre l'habitat pour avoir des logements sociaux mais le problème se pose avec la mairie puisque le groupe souhaiterait rencontrer les futurs habitants pour discuter de l'HP et la mairie répond « on ne choisit pas ses pauvres » ce qui est absurde puisque dans tout collectif on échange et on s'appuie sur des valeurs communes. Mais des ouvertures se font et il y a des possibilités pour que les gens qui viendront s'installer se décident pour vivre quelque chose de fort politiquement parlant.